Eternellement

Jennifer L. Armentrout

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM

JENNIFER L.
ARMENTROUT

Éternellement



JENNIFER L.
ARMENTROUT

Éternellement

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Tasson



Armentrout Jennifer L.

Eternellement

Traduit de l’anglais (États-Unis) par Cécile Tasson

© Jennifer L. Armentrout, 2014
Pour la traduction française :
© Éditions J’ai lu, 2015
Dépôt légal : Février 2015

ISBN numérique : 9782290108574
ISBN du pdf web : 9782290108581

Le livre a été imprimé sous les références :

Composition numérique réalisée par Facompo

Présentation de l'éditeur :
En arrivant à la fac, Avery ne s'attendait pas à rencontrer quelqu'un comme Cam. Un homme patient et dévoué, qui pourrait vivre avec son passé et saurait se tailler une place dans son avenir. Un avenir qui lui réserve encore bien des surprises…

Biographie de l'auteur :
Auteure de Jeu de patience et de Jeu d'innocence, elle a rapidement connu le succès, s'inscrivant sur les listes des best-sellers du New York Times et de USA Today. Forte de cette réussite, Jennifer L. Armentrout a également publié plusieurs séries de romance, de fantasy et de science-fiction, dont les droits ont été vendus dans de nombreux pays.

Charlotte Vibe Photography © Getty Images

© Jennifer L. Armentrout, 2014

Pour la traduction française :
© Éditions J'ai lu, 2015

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

Jeu de patience
Jeu d'innocence

Numérique

Chanceux

LUX

1 – Obsidienne

Sommaire

Couverture

Titre
- Copyright

- Biographie de l'auteur

- Du même auteur aux Éditions J'ai lu

Chapitre 1

Cam m'avait emmenée rendre visite à sa famille des dizaines de fois, pourtant, je n'arrivais pas à me départir de ma nervosité. J'étais à deux doigts de faire une crise d'urticaire et d'être conduite à l'hôpital d'urgence. Ce serait la honte de ma vie.

Le problème, c'était que… je n'étais pas habituée à me trouver au sein d'une famille aussi aimante et affectueuse. Bien sûr, j'avais appris que l'affection et l'amour étaient des choses très différentes, mais la famille Hamilton en avait à revendre.

Passer le matin de Noël avec eux avait été une expérience douce-amère. Le repas encore plus, surtout après l'arrivée de Jase et Teresa. Les rires, les chamailleries bon enfant, la gentillesse de ce foyer tout simplement, contrastaient violemment avec l'atmosphère dans laquelle j'avais grandi, aussi chaleureuse qu'une morgue. Du coup, je me sentais chanceuse, extrêmement chanceuse d'avoir rencontré Cam.

Je jetai un coup d'œil vers l'escalier. En parlant de Cam, où était-il passé ? Il était monté à l'étage quand on s'était installés dans le salon, sous la lumière des guirlandes clignotantes, et n'était pas réapparu depuis. Ça faisait déjà un petit bout de temps.

En détournant les yeux, je me rendis compte que la sœur de Cam, assise à côté de moi, m'observait. Elle sourit.

— Va savoir : il est peut-être tombé dans les toilettes.

Mme Hamilton soupira et se tourna vers sa fille.

— N'importe quoi !

— Quoi ? (Elle haussa les épaules sans exprimer de regrets.) C'est la chose la moins dégoûtante qu'il pourrait être en train de faire là-haut. (Elle se tourna vers Jase, installé près d'elle.) Tu devrais aller le voir.

— Pas question, dit Jase en enroulant un bras autour des jambes de Teresa.

Il était assis sur le sol, devant le canapé, les jambes tendues devant lui. Ils formaient un très beau couple, tous les deux.

— Je suis sûr qu'il ne va pas tarder à revenir.

Le père de Cam émit un son inintelligible sans détacher les yeux de l'écran de la télévision. Mon regard se posa sur l'arbre de Noël. Tant de couleurs ! Bleu. Rouge. Vert. Blanc. Toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Mes parents, eux, préféraient le monochrome. Tout était

argenté. Absolument tout. Et ils ne décoraient jamais la maison eux-mêmes. Non. Ils engageaient quelqu'un pour cela. Ici, je savais que les parents de Cam, que la famille entière, avaient mis la main à la pâte. J'aimais ça.

J'adorais ça.

Le corps et l'esprit bien au chaud, je m'enfonçai davantage dans les coussins du canapé. Parfois, j'avais peur de me réveiller le matin et de découvrir que tout n'avait été qu'un rêve. À cette pensée, j'avais l'impression qu'une main glacée s'introduisait dans ma poitrine pour m'arracher le cœur. Heureusement, ce soir-là n'était pas l'un de ceux où mes pensées vagabondaient en terrain obscur. Non, la soirée n'aurait pas pu être meilleure.

— Tu sais, dit M. Hamilton, assis confortablement dans son fauteuil, en regardant Jase et Teresa, je suis vraiment content que tu aies enfin trouvé les couilles de te ranger avec ma fille… mais n'oublie pas : les couilles, ça se coupe !

Jase écarquilla les yeux pendant que Teresa rougissait comme une tomate. Sa mère se contenta de soupirer. Quant à moi, je ne pus réprimer un gloussement.

Au même moment, j'entendis enfin Cam descendre les marches. À moins que ce ne fût le fantôme des Noëls passés, mais j'en doutais fortement. Je jetai un coup d'œil vers le couloir en essayant de ne pas avoir l'air d'une amoureuse transie.

Cam apparut. La façon dont je réagissais quand je le voyais ne s'était jamais calmée, jamais atténuée. J'avais toujours l'impression d'être caressée par les rayons d'un soleil d'été ou de plonger les orteils dans de l'eau chaude. Il était d'une beauté brute, du moins à mes yeux. Ses cheveux d'un brun profond pointaient dans tous les sens, décoiffés et adorables. Ses yeux incroyablement bleus contrastaient avec ses longs cils noirs. Son visage et son corps, *mon Dieu, son corps*, étaient tout simplement parfaits… mais Cam était bien plus qu'un physique. Il avait un bon fond. Il était patient, compréhensif, drôle, intelligent, il savait faire des cookies. Et surtout : il était à moi.

Mais à cet instant précis, il avait l'air… différent de d'habitude. Ses pommettes étaient rouges, et ses cheveux étaient humides au niveau du front et des tempes. On aurait dit qu'il était malade. Une vague d'inquiétude m'envahit.

Quand son regard rencontra le mien, il sembla recevoir comme un coup dans la poitrine, assené par un poing invisible. Il entrouvrit les lèvres et mon angoisse s'accrut. Je souris. C'était un réflexe. Peu importait la situation. Dès que je l'apercevais, je souriais. Je ne pouvais pas m'en empêcher. Il avait cet effet sur moi. Mon humeur n'y changeait rien. C'était ça, l'amour, me rendis-je compte. L'amour produisait cette réaction chez moi. L'amour de Cam.

— Tu as peur que la porte tombe ? demanda le père de Cam.

Ce dernier ne me quitta pas des yeux. Pas même lorsque sa mère se leva de l'accoudoir du fauteuil de son père.

— Tout va bien, mon chéri ?

— Ouais, rétorqua-t-il avec une voix rauque. J'me suis jamais senti aussi bien.

À l'entendre, on n'aurait pas dit, mais je n'eus pas le temps de le lui faire remarquer. Cam avança vers moi, enjambant Jase. Son expression était déterminée. Il voulait sûrement m'embrasser. Il faisait ça chaque fois qu'il quittait la pièce et revenait. C'était adorable. Mon sourire s'élargit… avant de se figer.

Cam s'était laissé tomber sur un genou, devant moi.

Oh, mon Dieu.

Oh Maman, oh mon Dieu, oh Jésus Marie Joseph ! Je ne pouvais plus bouger, je n'arrivais plus à respirer. Je me contentais de le regarder. Le temps s'était arrêté. Le monde ne tournait plus. La pièce était tellement silencieuse qu'on aurait pu entendre une mouche voler.

Teresa bondit du canapé en criant comme une banshee, mais moi, je ne pouvais pas détourner les yeux de ceux de Cam. Quand il tendit la main vers la poche arrière de son pantalon, j'eus un léger mouvement de recul. Ma vision devint floue et je soufflai son nom sans le prononcer vraiment. Mon cœur se gonfla.

Teresa se calma. Cam, lui, prit une grande inspiration.

— J'avais prévu de faire ça il y a quelques mois, déjà, dit-il. Mais des tas de choses se sont produites, et je me suis dit que j'allais planifier un autre moment, mais… j'en ai eu marre d'attendre. (Il marqua une pause et se racla la gorge. Mon cœur manqua s'échapper de ma poitrine.) Je n'ai pas préparé de grand discours, mais tu sais que je t'aime, pas vrai ? Que je suis amoureux de toi.

Levant les mains, je posai le bout de mes doigts contre mes lèvres. Je hochai la tête, incapable de parler.

— Et je t'aimerai jusqu'à la fin de mes jours. (Sa voix se brisa. En clignant les yeux pour chasser mes larmes, je vis que les siens étaient humides, eux aussi.) Je n'ai jamais été aussi chanceux que le jour où tu m'as bousculé dans le couloir.

— Oh, mon Dieu, murmurai-je, la gorge serrée par l'émotion.

— Et j'espère qu'aujourd'hui je serai tout aussi chanceux et que tu me diras… oui.

— Bon Dieu de merde, s'exclama M. Hamilton.

Sa femme le fit taire aussitôt.

Cam rit en sortant la bague de sa poche. Je n'y prêtai pas attention. Je me moquais bien de la bague, de sa taille ou de sa forme. Il enroula ses doigts autour de mon poignet et éloigna ma main gauche de ma bouche avec douceur.

Nos mains tremblaient autant l'une que l'autre. On se regarda dans les yeux pendant un long moment, sans un mot. Puis Cam reprit la parole :

— Avery Morgansten, veux-tu faire de moi l'homme le plus chanceux du monde en devenant ma femme ?

— Oui, répondis-je sans hésiter.

Il n'avait même pas besoin de poser la question. Tout à coup, je n'y tins plus. Je me jetai sur lui et enroulai mes bras autour de sa nuque.

Cam tomba en arrière, sur les fesses. Quelqu'un applaudissait. Quelqu'un d'autre pleurait. J'enfouis mon visage contre son torse et l'étreignis le plus fort possible pour éviter de fondre en larmes à mon tour.

Il posa les doigts contre ma joue et me força à relever la tête.

— Merci, mon ange. (Son sourire vacilla. Ses yeux débordaient d'émotions.) Tu vas me laisser te passer la bague au doigt, oui ou non ?

Je ris et reculai en essuyant mes larmes.

— Oui, désolée.

Maladroite, je faillis lui mettre ma main gauche dans la figure.

Le sourire jusqu'aux oreilles, il glissa la bague à mon doigt. La taille était parfaite. À cet instant, je compris qu'il avait vraiment tout prévu. J'ignorais comment il avait obtenu mon tour de doigt, mais je m'en moquais.

Je pris son visage entre mes mains et me penchai en avant, le front contre le sien.

— Je t'aime, Cam. Je t'aime tellement.

Les yeux fermés, il me serra davantage contre lui, me pressant contre son torse. Lorsqu'il reprit la parole, ses lèvres effleurèrent mon oreille.

— Je t'aime, Avery.

*

Beaucoup, beaucoup plus tard ce soir-là, je me retrouvai assise au milieu du lit, dans la chambre d'amis, à attendre Cam. Depuis sa demande, on ne s'était pas retrouvés seuls. Ses parents avaient sorti le champagne et on avait fêté ça jusque tard dans la nuit.

Je n'arrivais pas à détacher les yeux de ma bague.

Et je n'arrêtais pas de sourire.

Je savais que Cam viendrait me rejoindre dès que les autres seraient endormis. Le fait que ses parents le surprennent ne m'inquiétait pas. Ils se souciaient sûrement davantage de l'endroit où dormait Jase ou des inévitables escapades nocturnes de Teresa.

Quand j'agitai la main, le solitaire refléta la faible lumière de la lampe de chevet. Il était magnifique. Parfait. Mes doigts tremblèrent un peu. J'étais fiancée. Moi ! Fiancée. Pour de vrai !

Un craquement attira mon attention vers la porte. Lorsque je la vis s'ouvrir lentement, mon cœur bondit dans ma poitrine. Cam se glissa à l'intérieur et referma derrière lui. Le bruit du verrou fit s'emballer mon pouls, mais pas que. Il était torse nu. Son bas de pyjama en flanelle tombait sur ses hanches, révélant des abdos en béton que je mourais d'envie de lécher. Il s'approcha du lit, la tête baissée, et se pencha vers moi, sans un mot, une main de chaque côté de mes jambes.

— Cam…

C'est tout ce que je réussis à dire avant qu'il m'embrasse. La façon dont ses lèvres se fondaient aux miennes n'avait rien de tendre, ni de patient. Je l'attrapai par les bras, sentant les muscles se contracter sous mes doigts. Le baiser se poursuivit à l'infini. Des ondes de plaisir me parcoururent.

Il était difficile à croire que, peu de temps plus tôt, ce genre d'intimité m'aurait fait fuir en courant.

Cam m'aida à m'allonger sur le dos, son corps imposant au-dessus du mien. Lorsque sa bouche quitta la mienne, je clignai les yeux d'un air hébété.

— J'en ai rêvé toute la soirée, me dit-il en s'installant entre mes jambes. Mais je doute que mon père et ma mère auraient apprécié d'assister à ce genre de baiser.

Je ris doucement et posai la main contre sa joue.

— Je crois qu'il faut que je te dise encore une fois à quel point je t'aime.

Cam baissa les yeux vers moi.

— Oui, je crois que j'ai besoin de l'entendre, moi aussi.

— Je t'aime. (Je suivis la courbe de sa pommette avec mon pouce et captai son regard.) Tu m'as vraiment surprise, ce soir. Je ne m'y attendais pas, Cam. Pas du tout.

— Ça m'étonne. (Il sourit et se pencha pour m'embrasser de nouveau.) Ce que je ressens pour toi ne disparaîtra jamais.

Ma gorge me brûlait. J'avais l'impression que j'allais fondre en larmes. Des larmes de joie, bien sûr.

— Je n'ai jamais pensé que je…

— Je sais. (Il fit courir sa main le long de mon corps, de mes seins rebondis jusqu'à ma hanche, qu'il serra doucement.) Je sais tout ça. Mais, mon cœur, ne remets jamais en question mes sentiments pour toi. Ils ne changeront pas.

Dans ma poitrine, mon cœur se leva pour entamer une danse de la joie.

— Toi et moi, c'est pour l'éternité.

Il hocha la tête et souleva mes hanches pour presser la partie la plus sensible de mon corps contre la plus dure du sien. Je pris une grande inspiration tandis que des sensations exquises titillaient les muscles de mon bas-ventre.

— Évidemment que c'est pour l'éternité, dit-il.

— Tu vas me faire pleurer, le mis-je en garde.

— Pour être franc, j'ai surtout envie de te faire crier, rétorqua-t-il.

Le rouge me monta aux joues.

— Ça me plairait beaucoup, à moi aussi.

— Mon ange, grogna-t-il. (Il me caressa la mâchoire du bout du nez puis descendit le long de mon cou.) J'essaie de me comporter en gentleman.

Tout sourire, je passai mes bras autour de sa nuque.

— Tu l'es déjà.

— Hmm.

Il déposa un baiser sous mon oreille avant de relever la tête. Le front pressé contre le mien, il me prit la main et la glissa entre nos deux corps, jusqu'au soleil tatoué sur son torse. Son souffle était chaud contre mes lèvres. Il me regarda dans les yeux.

— Tu es le soleil qui se lève tous les jours sur ma vie. Et je ne te laisserai jamais l'occasion de l'oublier. Je ne le permettrai pas. Pas maintenant, ni dans cinquante ans. Toi et moi, c'est pour l'éternité.